

L'imaginaire linguistique féminine camerounaise contemporaine

Une analyse transphrastique de *Je vous souhaite la pluie*
d'Élisabeth Tchoungui et *Rédemption* d'Élisabeth Moundo
Ewombè

Martine FANDIO NDAWOUO, David FODJO FEZE
Université de Buea (Cameroun)
Université de Dschang (Cameroun)
majorfodjo@gmail.com

Date de réception : 12.08.2020 ; Date d'acceptation : 12.08.2020

Cette étude part d'un constat : depuis la littérature orale à la littérature de migritude en passant par la littérature de négritude l'Homme n'a pas cessé de s'interroger sur les relations entre langue et pensée et son incidence sur les pratiques langagières elles-mêmes. Ainsi, à observer les textes des auteures camerounaises contemporaines, l'on peut poser que la littérature camerounaise contemporaine d'expression francophone trahit l'idée que les écrivaines se font de la langue et extériorise leurs imaginaires vis-à-vis du Cameroun. L'imaginaire linguistique permet donc de montrer autant le travail de la pensée dans la langue que celui de la langue dans la pensée. Du lien de la langue à la pensée est induit le lien de la langue à la littérature : il n'y a pas de littérature sans langue. La prose s'offre alors sous leur plume comme un espace où les genres, les styles, les registres se mélangent, par le croisement des structures transphrastiques lesquelles décrivent les crises, les malaises, le quotidien et l'actualité des concitoyens des auteurs. La présente réflexion a pour objectif de scruter des formes de manipulation graphique qui mettent en relief l'art que les auteures de *Je vous souhaite la pluie* et de *Rédemption* ont de construire du sens avec un matériau improvisé, lesquelles formes contribuent à la stylisation de l'écriture.

Mot-clés : *imaginaire linguistique, structure transphrastique, sociolinguistique, pragmatique, écrivaines camerounaises.*

The contemporary Cameroon Female Linguistic Imagination

A transphrastic Analysis of *I Wish You the Rain* of Elisabeth Tchoungui and *Redemption* of Elisabeth Moundo Ewombè

This study starts from an observation: from oral literature to migritude literature via negritude literature, man has not stopped wondering about the relationships between language and thought and its impact on language practices themselves. Thus, to observe the texts of contemporary Cameroon authors, one can posit that contemporary Cameroon literature of French-speaking expression betrays the idea that writers have of the language and externalizes their imaginations vis-à-vis Cameroon. The linguistic imagination therefore makes it possible to show as much the work of thought in language as that of language in thought. From the link of language to thought is induced the link of language to literature: there is no literature without language. The prose is then offered under their pen as a space where genres, styles, registers mix, through the crossing of transphrastic structures which describe the crises, the discomforts, the daily life and the news of the fellow citizens of the authors. The purpose of this reflection is to examine forms of graphic manipulation that highlight the art that writers of *Je vous souhaite la pluie* and *Rédemption* have of constructing meaning with improvised material, which forms contribute to the stylization of writing.

Keywords: *Linguistic Imagination, Transphrastic Structure, Sociolinguistics, Pragmatic, Cameroonian Writers.*

Introduction

Les structures transphrastiques sont des formes langagières qui, dans les récits, s'appuient sur la combinaison des paramètres énonciatifs et participent d'une dynamique de conditionnement de l'écriture. Il est précisément question des structures langagières qui montrent que l'écriture offre un espace de dialogue plus ou moins réel à travers lequel les prosatrices parviennent à percer les frontières de la fiction pour engager le lecteur comme témoin de l'acte scripturaire. Ce matériau transcende les limites du contenu phrastique pour prendre en compte des scènes dialoguées, des joutes verbales, éléments susceptibles d'inférer une « *fonction pragmatique* ». C'est donc l'imaginaire d'un peuple que les écrivaines transcrivent dans les œuvres littéraires et que nous scrutons.

Pour Houdebine-Gravaud, l'imaginaire linguistique

« [est le] rapport du sujet à la langue, à la sienne et celle de la communauté qui l'intègre comme sujet parlant-sujet social ou dans laquelle il désire être intégré, par laquelle il désire être identifié, par et dans sa parole ; rapport énonçable en termes d'images, participant des représentations sociales et subjectives, autrement dit d'une part des idéologies (versant social) et d'autre part des imaginaires (versant subjectif) » (2002 :10).

Au regard de cette aperception, l'on comprend que l'imaginaire linguistique se rapporte de façon générale à l'ensemble des sentiments et images que les locuteurs se forgent au contact et à l'endroit des langues qui occupent leur environnement linguistique. De ce fait, pour rendre compte du travail qui est fait sur la langue d'écriture par les écrivaines camerounaises contemporaines, nous avons choisi les œuvres romanesques relevant des discours fictionnels. Les œuvres retenues à cet effet sont celles des écrivaines d'expression française, plus précisément camerounaises mais sans aucune prétention d'exhaustivité. Il s'agit de *Je vous souhaite la pluie*¹ d'Elizabeth Tchoungui et *Rédemption*² d'Elizabeth Moundo Ewombe qui renferment de nombreuses configurations discursives et révèlent une posture particulière des écrivaines face au traitement du message de leur texte.

En tentant de répondre à la question : comment les structures langagières montrent que l'écriture offre un espace de dialogue plus ou moins réel à travers lequel les prosatrices parviennent à percer les frontières de la fiction pour engager le lecteur comme témoin de l'acte scripturaire, cette réflexion pose la problématique du rapport de l'écrivain à la langue (le français). Elle emprunte à la sociolinguistique comme approche devant interpréter les structures transphrastiques déclinées dans le corpus. Elle s'intéresse, à cet effet, aux problèmes du contact des langues ainsi qu'aux problèmes linguistiques concernant la vie sociale des communautés et devant exprimer l'imaginaire des écrivaines de notre corpus sur la base d'une langue, mode d'expression d'une culture. Dans ce travail, nous allons ainsi concentrer l'analyse essentiellement sur les dialogues scéniques, les joutes verbales et les énoncés parémiologiques.

1 Ce titre sera abrégé « *Je vous* ».

2 Ce titre sera abrégé « *Réd.* ».

1. Les dialogues scéniques

Dans le corpus de cette étude, les dialogues scéniques réfèrent à des scènes qui mettent en relief des échanges d'un contenu significatif portant sur des sujets sensibles, qui font ou ont fait l'actualité que les écrivaines essaient à leur manière de représenter dans le texte de fiction. Il s'agit des dialogues démontables en épisodes, autrement dit, des formes polyphoniques qui trahissent une architecture constituée de matériaux montés de toutes pièces. Ce sont des constructions qui permettent d'insérer, dans le genre romanesque, des énoncés de la conversation quotidienne. Les extraits si après l'attestent :

- (1) « - Tu ouvres ta bouche alors que tu n'as rien ya, **mon costume c'est ma tenue de camouflage**. Tu know que si tu montres que tu es trop riche, les problèmes commencent, on te vole à droite, on te vole à gauche, on te dépouille en haut on te finit en bas... » (*Je vous*, p. 24).

En l'occurrence (1), il appert que l'esprit du Noir a été phagocyté de tel sorte que la conception qu'on se fait du Blanc est que ce dernier n'est jamais malade. C'est une vision stéréotypée qui tend déjà vers les poncifs. Même si l'Europe semble être le centre du monde, il n'en demeure pas moins que certaines maladies virales transforment ce continent en une hécatombe. L'écrivaine Tchoungui se sert de l'écriture romanesque pour amener le Noir à prendre conscience des réalités quotidiennes de son espace et la déconstruction du paradigme de pensées, non sans la destruction du complexe d'infériorité. Par ailleurs, les acteurs sociaux camerounais sont obligés de se passer pour des personnes modestes, voire pauvres de peur de ne pas se faire agresser. Ceci montre à suffisance que le pays de Tchoungui est reconnu comme un pays d'escroquerie et de vol à outrance.

- (2) « — Mouf ! Vois-moi ce domestique du ciel, qu'il dise plutôt « **Air Peut-être** » vous a transportés comme un troupeau de zébus et se fout de revoir à bord de ses brouettes volantes, ironise un passager ». Quels « ses appareils » ? **Il n'y a même qu'un avion qui marche**, les autres sont gâtées, renchérit un deuxième. »
« — Je vous jure, la prochaine fois je préfère venir en pirogue plutôt que donner mon argent à ces escrocs ailés, ajoute un troisième » (*Je vous*, p. 123).

Le transport aérien, à travers la compagnie camerounaise, subit au jour le jour des troubles tels que, la privation, la nationalisation, la reprivatisation, à tel point que ceux qui sont nommés à la tête de la direction de cette compagnie se trouvent dans l'embaras. Il faut noter ici que ces dirigeants, adeptes du népotisme, recrutent les incompetents dans leurs familles naturelles, les amis, bien évidemment, à leur image n'ayant aucune compétence managériale dans le domaine des transports aériens. Il va de soi que ladite entreprise ne soit pas productrice. Par conséquent elle n'est que l'ombre d'elle-même aujourd'hui. Notons tout de même que *Camairco*³ est un gouffre d'argent du contribuable camerounais ayant conduit à l'achat de deux Boeing 737-700 de mauvaise qualité à des prix exorbitants. L'État y a mis plus d'une fortune. Mais la compagnie tarde à décoller véritablement car les passagers ne font pas confiance à cette dernière puisque leur sécurité n'est pas garantie. Après atterrissage de la compagnie « *Air Cameroun* » à l'aéroport Charles-de-Gaule à Paris, les passagers à bord de l'avion seront remerciés et

³ *Camairco* est la dénomination de la compagnie aérienne camerounaise.

conviés à garder la confiance. Seulement la réaction verbale des uns et des autres, dans l'extrait (2), illustre l'esprit de raillerie de ceux-ci, peut-être dans le but de se protéger contre les humiliations récurrentes qu'ils subissent aux pays d'accueils.

- (3) « Une voix dans la salle tonna : **« conseiller municipal, conseiller municipal, où est l'argent qu'on vous a donné pour les routes, les écoles, les hôpitaux et les marchés ? Bande des voleurs. Voyez à quoi ressemble Rédemption. Vous prenez l'argent des contribuables pour aller construire vos grosses villas, acheter les grosses voitures et envoyer vos maîtresses en vacances hors du pays. Est-ce que tu peux m'expliquer comment, un maire d'une petite ville, aligne quinze véhicules 4X4 ?**
— Quel est ton problème si sa mairie a quinze véhicules 4X4 ?
— Mon problème est pourquoi tous ces véhicules sont garés dans son parking personnel. C'est un délinquant. Tu vas m'expliquer aussi comment un fonctionnaire qui gagne trois cents mille francs par mois, peut construire une maison de cent cinquante millions, envoyer ses enfants étudier à l'étranger, rouler en véhicule 4X4, acheter un gros cylindré pour madame et les déplacements au village, un monospace pour conduire ses plus jeunes enfants à l'école, un dernier véhicule pour aller au marché et faire les courses ?
C'est vous qui détournez l'argent. Il est facile de dire que ton frère est conseiller municipal. Des voleurs ! Un jour ce pays va changer et vous irez tous en prison » (*Réd.*, pp. 30-31).

L'extrait (3) montre que le détournement d'argent dans les services publics au Cameroun est devenu monnaie courante surtout à cause du fait qu'il n'existe aucune poursuite judiciaire pour les détourneurs et les pilleurs de la chose publique. Pour eux, c'est une façon de jouir des avantages de leur nomination ; question de compenser la rançon qui a été payée au préalable. Le Cameroun est menacé, sans cesse, des maux de toutes sortes : *crises sociale, sanitaire, culturelle, économique, écologique*. Le constat est qu'une minorité s'est accaparé des biens économiques disponibles. Les soulèvements ou les tentatives de soulèvements, la misère, le chômage des jeunes sont une preuve que rien ne fonctionne normalement, que la paix, telle que proposent les organismes internationaux, a disparue. L'exécutif communal est perçu comme cible principal de cette déviance économique : « *Conseiller municipal, conseiller municipal, où est l'argent qu'on vous a donné pour les routes, les écoles, les hôpitaux et les marchés ? Bande des voleurs* ». De par cette interpellation meublée d'indices de l'oralité, l'écrivaine Moundo dénonce avec véhémence ces travers. L'écriture se veut ainsi une praxis. Elle milite pour le changement en tant que mission sociale de toute écrivaine et se propose comme véritable artisanne de paix.

- (4) « — **Ce sont des grands manipulateurs.** Ils nous divisent et nous montent les uns contre les autres pour mieux atteindre leurs objectifs.
— Oui, oui, oui, scandait la foule. Ce sont des impérialistes.
— Balivernes. Nous n'avons pas besoin d'eux pour cela : nous avons une grande expertise en matière de division.
Descartes invita la foule qui s'embrasait au calme ou au moins à la pondération.
— **Ils nous ont amenés à nous exprimer dans leurs langues.** Savez-vous

qu'en vous exprimant dans leurs langues, ils vous amènent à penser comme eux ? Vous n'utilisez pas que leurs idiomes, vous avez aussi leurs modes de vie, leurs modèles socio-politiques et économiques. Vous épousez leur vision du monde à laquelle vous adhérez, en oubliant qui vous êtes. Vous gomez votre propre identité pour leur ressembler. Ils nous ont apporté leurs manières d'être, ils nous ont imposé leurs lois. Ils nous ont même transmis leurs mémoires. Nos enfants connaissent l'Histoire du conquérant et pas du tout la leur. Que savent-ils des grands héros de leurs pays, des grandes figures, des martyrs et des pères fondateurs ? La politique a séquestré notre Histoire et notre Mémoire » (*Réd.*, pp. 88-89).

L'une des stratégies par lesquelles la France passe pour gouverner au Cameroun est le clivage et la déstabilisation de la société tel que le souligne l'extrait (4) : « *Ce sont des grands manipulateurs* ». En effet, depuis l'époque coloniale, la France a tendance à diviser pour régner. Elle sait que les indigènes s'intéressent aux tumultes qu'elle sème et en profite pour manipuler les consciences dans le but d'exploiter et de piller les ressources du sol et du sous-sol. Ceci nous amène à admettre que les problèmes socio-politico-économiques dont souffre le Cameroun trouvent ses origines dans la manipulation orchestrée par les pays étrangers. Le Cameroun a connu plusieurs formes de domination. Après le phénomène de la traite négrière, trois grandes puissances européennes s'y sont succédé : l'Allemagne, la France et l'Angleterre.

La France et l'Angleterre qui héritent du Cameroun, après la défaite de l'Allemagne, perpétuent et accentuent le phénomène de domination implanté par leur prédécesseur. La France survalorise la langue française dans la partie francophone et cherche à bannir les langues locales qui s'y trouvent. Ni à l'école, ni au niveau de l'administration, les langues camerounaises ne doivent être utilisées. Les sanctions qui accompagnent les mises en garde sont particulièrement sévères. Dans un tel contexte, l'hégémonie du français est une réalité car garantie par les institutions et les hommes qui les incarnent. Cependant, du côté des autochtones, il se crée et s'entretient un sentiment de frustration. Jusqu'à nos jours, l'impérialisme linguistique s'intéresse aux relations de force entre les cultures, le français n'étant pas exempt compte tenu de son rôle en tant que vecteur de la politique linguistique d'assimilation à l'époque coloniale. Pour les grandes puissances colonisatrices en particulier la France envers le Cameroun, leur idéologie coloniale se résume par la conquête morale mieux l'abandon des langues maternelles pour les remplacer par des langues étrangères. Pour les penseurs français, seule la langue française est considérée comme la langue supérieure la plus évoluée. Pour eux, les langues ne sont pas d'égal valeur car toutes les langues nationales du Cameroun sont barbares, retardées du point de vue de la civilisation. Il est donc question d'imposer aux Camerounais la langue française, langue seconde et l'adhésion à la Francophonie puisque la structure de la langue française leur permet de mieux exprimer leur pensée au détriment des langues maternelles, ces dernières n'étant par riches en vocabulaire. La France parvient au jour le jour à phagocyter les langues nationales camerounaises au point où les locuteurs camerounais ne s'expriment plus en leurs langues maternelles. Le constat est plus grave encore du fait qu'ils ont un regard péjoratif de leur propre langue, ces locuteurs abandonnent leurs langues maternelles indépendamment de leur volonté à cause du système éducatif imposé par l'extérieur valorisant la langue française. Ceux-ci se retrouvent dans l'impasse d'où le phénomène d'acculturation. C'est ce qui justifie l'employabilité de l'expression « Ils nous ont amenés à nous exprimer dans leurs langues » dans

cet extrait. Ainsi, les auteures du corpus, en choisissant d'écrire leurs textes en un français parasité marquent leur désaccord avec cet ordre de choses. Et leur révolte se traduit ainsi par la rupture qu'on observe dans le corpus au niveau de la qualité de la langue d'écriture.

Dans le pays de Moundo, on y relève une absence totale d'autonomie culturelle, économique, politique, identitaire. L'occident cause aux pays colonisés d'autrefois une indépendance de façade. Ceci est visible dans l'extrait (4) à travers l'expression « vous avez aussi leurs modes de vie, leurs modèles socio-politiques et économiques. Vous épousez leur vision du monde à laquelle vous adhérez, en oubliant qui vous êtes ». À travers de multiples combats et résistances, le Cameroun accède à son indépendance en 1960. Seulement, cette indépendance n'est qu'une façade car l'occident continue à exercer son hégémonie qui selon Lucie Kengne est « *la domination exclusive qu'exerce une nation ou un peuple sur d'autres, leur assurant, de ce fait, le contrôle plus ou moins direct sur un territoire* » (2017 : 4) et à contrôler le pays économiquement par la monnaie du FCFA (Franc des Colonies Françaises d'Afrique) fabriquée par lui-même pour son propre intérêt, étant donné que cette indépendance a pour objet l'exploitation éternelle du Cameroun. La plupart des pays africains (francophones) utilisent encore la monnaie coloniale, jusqu'ici l'Afrique centrale où se trouve le Cameroun n'a pas sa propre monnaie. Par ailleurs, cette grande puissance (la France) fixe le prix des produits d'exportation et d'importation, ce qui justifie à suffisance que le Cameroun n'est pas autonome, la France a toujours la main mise ; cette relation Nord-Sud est exclusivement au profit du Nord : c'est le néocolonialisme. Près de 60 ans après l'accession à l'indépendance des pays africains, la pratique quotidienne de la liberté et de la souveraineté ne semble pas être la chose la mieux partagée. En fait, en observant de prêt ou de loin la *Charte de l'Impérialisme* au *Discours de Dakar* (26 juillet 2007) en passant par la Conférence de Berlin (15 novembre 1884 – 26 février 1885) et la conférence de Brazzaville (30 janvier – 8 février 1944) on admet que l'hégémonie coloniale posait durablement les jalons de la dépendance sempiternelle du continent noir ce qui explique fortement l'indépendance de façade qu'a connue le Cameroun. Il revient à l'écrivaine Moundo de signifier qu'autant les problèmes sont spécifiques aux réalités du terroir, autant les solutions sont spécifiques aux problèmes ; donc, le véritable développement de l'Afrique en général et du Cameroun en particulier aura un sens lorsque les gouvernements prendront en compte les problèmes réels de leurs peuples non sans décider de tourner résolument le dos à la suprématie occidentale.

L'éducation est à la base de tout développement et la qualité d'Homme en dépend. Cette dernière est conditionnée également par les manuels scolaires adaptés en fonction des objectifs visés. Ceci dit, les puissances colonisatrices savent très bien que le manuel scolaire est un véhicule de la culture ; c'est pour cela qu'elles produisent des manuels en s'inspirant de leur contexte. Ces manuels contiennent tout ce qu'il faut pour connaître l'Europe mais rien qui puisse permettre aux apprenants noirs de se connaître, autrement dit, ces manuels valorisent l'occident en diabolisant l'Afrique ; ce qui à long terme, contribue à l'aliénation quasi-totale des Noirs. L'extrait suivant, relevé en (4), le prouve : « *Ils nous ont imposé leurs lois. Ils nous ont même transmis leurs mémoires. Nos enfants connaissent l'Histoire du conquérant et pas du tout la leur* ». Or la philosophie depuis Socrate nous apprend que l'Homme pour exister véritablement doit d'abord se connaître : « *Connais-toi toi-même* ». Ainsi, l'auteur reprend ici un débat national sur la question « *Quel Homme l'école camerounaise doit-elle bâtir ?* », un Homme « *enraciné dans*

sa culture et ouvert au monde » comme le recommandent les textes en vigueur (Programmes, 1984 : 32) ou alors un *Homme complètement extraverti* ? C'est donc une forme d'aliénation culturelle ; pour le cas du Cameroun, l'aliénation culturelle s'observe à travers la langue. Plusieurs langues étrangères sont parlées et même enseignées ; notons entre autres *le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'arabe, le chinois* pour ne citer que celles-là par conséquent, il ne connaît pas sa langue maternelle et est ainsi dénaturé, dépravé, dépigmenté de sa culture, ce qui fait de lui un aliéné. Tel est le fondement de l'expression « *Ils vous amènent à penser comme eux [...] Vous gomez votre propre identité pour leur ressembler* » dans l'extrait (4). L'écrivaine Moundo se sert donc de son écriture pour conscientiser l'organe en charge de l'éducation au Cameroun afin qu'il adapte les manuels scolaires aux réalités locales.

Par ailleurs, la politique au Cameroun est un jeu d'intérêt égoïste. C'est un pays où le débat politique s'apparente beaucoup plus à un combat politique et est caractérisé par les dénigrement de tout genre, corruption, tribalisme, trahison. Si le multipartisme est l'un des principes phares de la démocratie, au Cameroun tel n'est pas le cas puisque l'opposition ne peut s'exprimer librement ni tenir une manifestation publique, elle est fragilisée par le régime au pouvoir qui use de tous les moyens pour la marteler. On note cet instinct de conservatisme très poussé de la part du pouvoir en place. La gestion du pouvoir au Cameroun est mauvaise et même catastrophique du fait de l'inconscience vis-à-vis du peuple, ce qui entraîne indubitablement l'appauvrissement du bas peuple. C'est cette mauvaise gestion du pouvoir qui est au jour le jour à l'origine de certains maux notamment le clivage de la société, le favoritisme, la pauvreté, le tribalisme à outrance, corruption, démagogie, détournement des deniers publics. On peut illustrer cette idée par la phrase suivante : « *La politique a séquestré notre Histoire et notre Mémoire* ».

- (5) « — Mais enfin Descartes, qu'est-ce qui est le plus grave ? Le détournement, la corruption ou l'impunité ?
— **Toutes ces commissions, personne ne sait à quoi elles servent. Les organes chargés de lutter contre la corruption, sont les premières poches de détournement et de la corruption.** Quand on a fini avec les commissions, on change pour passer aux institutions. Alors, on innove. On ne parle plus ni d'organes, ni d'institutions, mais « d'opérateurs ». On prend des canons pour écraser des mouches. Tout le monde sait où sont les véritables poches de corruption.
Une voix anonyme dans la foule s'interposa.
— Tu admettras qu'on ne peut plus parler d'impunité. **Nos prisons sont pleines des voleurs à col blanc.**
— Laisse-moi rire, mon ami. Pourquoi crois-tu qu'on les surnomme les voleurs à col blanc ?
Il y eut un brouhaha d'indignation. « Arrêtez de dire n'importe quoi ». De nouveau, la foule s'enflammait.
— Quel est ce pays où la plupart des membres du gouvernement finissent en prison ?
— Nous savons tous que dans les prisons, ils s'organisent. Mais Descartes, ne me dis pas que tu n'as pas entendu parler des fêtes qui se donnent en prison, des mariages fastueux ou des privilèges qui peuvent sortir et rentrer quand ils veulent pour aller suivre leurs affaires.

— Il faut bien qu'ils aillent voir comment se portent les immeubles luxueux qu'ils ont construits avec l'argent des détournements.

Si ces gens devaient être vraiment punis, il faut mettre le doigt là où ça fait mal. On saisit tous ces immeubles un à un. On en fait des logements sociaux pour loger les pauvres. En attendant qu'ils restent dans leurs cellules cinq étoiles en train d'imaginer les pauvres utiliser leurs luxueuses chambres et salles de bain. Qu'ont-ils de commun avec les autres prisonniers qui croupissent à plusieurs dans la même cellule, mangent et dorment au milieu de leurs propres excréments ?

— **Nous sommes dans le pays de « on va ».** Personne ne nous dit ce que signifie ce « on va » (*Réd.*, pp. 91-92).

La corruption est presque institutionnalisée au Cameroun (5). De prime abord, ce fléau social est favorisé par la mauvaise gouvernance qui se matérialise par le rejet de la méritocratie, de la rigueur et la promotion du parrainage et de l'impunité. L'État par son indolence, son esprit de torpeur et sa lenteur presque névralgique favorise la précarité qui résulte à la corruption. Tout est mis en place pour favoriser la corruption. L'exemple le plus significatif s'observe chez un enseignant en cours d'intégration ou mis à la retraite et qui doit attendre plusieurs mois voire plusieurs années avant d'avoir son salaire ou sa pension retraite ; quel que soit le degré de sa morale, il est obligé de faire recours à la corruption pour entrer en possession de son dû. La corruption dans ce contexte devient contraignante et même légitime. En outre, on peut citer les salaires dérisoires qui, parfois obligent les employés à poser les actes répréhensibles pour pouvoir joindre les deux bouts. De plus, on notera l'impunité comme autre cause majeure de la corruption. Il suffit de lancer un coup d'œil sur les postes de contrôle routier : c'est la corruption à ciel ouvert. Les médias en parlent, les chevaliers de la plume dévoilent, hélas ! Les auteurs de ces actes de corruption ne sont pas punis, aucune mesure forte n'est prise, c'est le remue-ménage dans le pays de Moundo, même les commissions en charge de lutte ne sont pas épargnées. D'où la justification de l'extrait suivant : « *Toutes ces commissions, personne ne sait à quoi elles servent. Les organes chargés de lutter contre la corruption, sont les premières poches de détournement et de la corruption* ». Enfin, les mauvaises mentalités sont l'une des causes de la corruption au Cameroun. L'imaginaire populaire des camerounais sait que pour réussir, il faut à tout prix corrompre les responsables quand bien même on n'attend rien d'eux ils essaient de corrompre.

La prison centrale de Kodengui à Yaoundé est la principale prison de la région du Centre au Cameroun. C'est une prison mixte, toutefois, les quartiers des hommes, des femmes et des mineurs sont séparés. L'une des spécificités du régime politique en place dans le pays de Moundo est que la prison de Kodengui est devenue une prison politique spéciale où la doxa parle de « *gouvernement de Kodengui*⁴ » dans la mesure où on y trouve un premier ministre, des ministres d'État, des ministres chargés, des ministres délégués et des autres dirigeants ou des personnes influentes par leurs richesses financières, « *nos prisons sont pleines des voleurs à col blanc* ». Pour l'imaginaire populaire, c'est un prétexte du chef de l'État de préserver non seulement son pouvoir de peur que ceux-ci forment un coup d'état mais aussi de préserver la vie et la dignité de ceux qui s'y trouvent « *mais Descartes, ne me dis pas que tu n'as pas entendu parler des fêtes qui se donnent en prison, des mariages fastueux ou des privilèges qui peuvent sortir et rentrer quand ils veulent pour*

⁴ *Kodengui* est un quartier de la capitale camerounaise qui abrite la prison centrale du pays.

aller suivre leurs affaires ». L'imagerie populaire attend pour sa part que la justice soit menée eu égard à leurs actes posés et que les biens volés soient saisis ; or tel n'est pas le cas, ils sont plutôt encensés et caressés au sens du poil.

Par ailleurs, la caractéristique première des dirigeants camerounais est le manque de pragmatisme. En dehors des beaux discours généralement écoutés lors des campagnes électorales, aucune promesse ne se voit réaliser ; c'est donc la démagogie : « *Nous sommes dans le pays de "on va"* ». Depuis fort longtemps, l'amélioration des conditions de vie des populations, le développement infrastructurel, la réduction du chômage des jeunes, l'instauration d'une véritable démocratie ne sont que des promesses fallacieuses de la part des gouvernants.

- (6) « — **Notre pays a des lois. Qu'en est-il de leur application ? Ce sont ceux-là même qui votent ces lois, dans le même temps, en détournent l'esprit. On vous parle des règles qui concernent les transferts de devises. Comment font ceux qui sortent de l'argent par milliards ? D'où vient cet argent ? Je dis ça, je n'ai rien dit. Ce sont les réflexions d'un fou. Ce qui les préoccupe, c'est de garder leur siège le plus longtemps possible. S'éloigner le moins possible de l'orée de la mangeoire.**

— Descartes, la loi dénonce le cumul des postes.

— **C'est chez ceux-là même qui votent ces lois, qu'on trouve le plus de cumul de postes.**

Pour changer un peu, on vous parle de morale et d'éthique. Peut-être confondent-ils éthique et étiquette de leurs vastes griffées ? Que peut-on moraliser dans un pays où la justice est du côté du plus fort, du plus nanti, quand bien même l'intégrité des dirigeants est fortement dénoncée par les populations ? **Peut-on parler de morale et d'éthique quand la corruption devient la norme ?** Comment voulez-vous que de telles institutions soient crédibles ? De qui se moque-t-on ?

On nous informe des enquêtes ouvertes dont nous ne voyons jamais les conclusions. S'il y a des résolutions, nous savons tous qu'elles ne seront jamais appliquées » (*Réd.* pp. 92-93).

Les gouvernants du Cameroun vivent en quelque sorte ce que nous appelons la politique du ventre (6). Ceci se perçoit par le fait que le modèle copier en occident à savoir la démocratie se pratique pour des intérêts personnels et non pour la communauté dont on s'est proposé de diriger. Nombreux sont ceux qui amassent de l'argent à des fins personnelles. La poignée de riches qui s'y trouve s'enrichissent davantage en appauvrissant la majorité misérable. Les dirigeants qui sont nommés à la tête des structures travaillent avec désinvolture totale, les décisions dont la résultante est souvent tout sauf le bien-être du peuple qu'ils ont promis aider lors des campagnes sombrent davantage le pays dans la caverne

L'instant de conservatisme anime les gouvernants dans le pays de l'écrivaine Moundo. Ceci se voit à travers les élections truquées, le non-respect du verdict des urnes, le pourcentage de participation des électeurs est très bas à cause du fait que leurs voix ne sont pas prises en considération. Quand bien même le Président est élu, même si son élection ne fait pas l'unanimité, les dirigeants sont nommés au même poste et cumulent plusieurs fonctions. C'est une façon pour le Président élu de gratifier son entourage qui s'est donné corps et âme pour qu'ils conservent le pouvoir.

L'appréciation générale de la démocratie au Cameroun n'est du tout pas satisfaisant. En effet, le vent de la démocratie souffle en Afrique en général et au Cameroun en particulier dans les années 90 lorsque François Mitterrand alors Président de la France conditionne toute aide accordée aux africains par la pratique de la démocratie et ses principes. Si la démocratie suppose l'alternance au pouvoir, la séparation des pouvoirs, la liberté d'expression, ces principes ne sont du tout pas effectifs dans le pays de Moundou. Pour ce qui est du premier principe, le Cameroun a connu deux présidents à la tête de son état depuis son accession à l'indépendance en 1960. Depuis la naissance du parti politique, le Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC) le 24 mars 1985 à Bamenda, celui-ci a toujours remporté les élections. Pour bon nombre de camerounais, les mécanismes de ce parti politique sont basés sur la mafia, les intimidations, la corruption, rendant l'alternance impossible. Ensuite, les pouvoirs au Cameroun ne sont pas séparés, l'exécutif, le judiciaire et le législatif sont concentrés autour du Président de la République ; ce qui cause un véritable handicap de l'exercice de la démocratie favorisant les fraudes massives et irrégularités lors des élections. Enfin, même s'il existe au Cameroun les défenseurs des droits humains et autres acteurs de la société civile indépendante, la liberté d'expression n'est que leurre dans la mesure où l'action des médias, des réseaux sociaux est fragilisée par les violences, attaques, les intimidations, les harcèlements, les tueries, les poursuites judiciaires. C'est la panique totale, la peur de dénoncée les déviances gouvernementales camerounaises.

L'étude de ces extraits montre que le texte de fiction reprend à sa manière l'écart par rapport aux normes politico-sociales, citons entre autres : *la démagogie, la corruption, l'absence d'alternance, la manipulation politique*. C'est donc l'imaginaire linguistique qui est mise en exergue dans la prose camerounaise. Le français devient donc une langue d'écriture que les auteures parasitent, c'est le français in vivo c'est-à-dire tel que parlé dans la rue qu'elles ramènent dans leurs textes à volonté. Et derrière ce parasitage se cache une pléthore de vices qui entraînent inéluctablement des malaises dans le pays des écrivaines de notre corpus.

Les écrivaines de notre corpus se prêtent à ce procédé énonciatif pour vilipender les maux et vices de tous ordres dont souffrent leurs compatriotes et les autres post colonisés. Elles se révoltent contre un état de fait et militent pour un changement prompt et concret. Leur souci est de voir les choses changer notamment l'employabilité de la jeunesse à la place du sous-emploi, de l'informel et du chômage. On retrouve ainsi dans notre corpus de nombreux dialogues qui signalent des comportements langagiers relevant de la communication ordinaire. Les auteures de notre corpus font parler des personnages en une langue visiblement en rupture par rapport à l'écriture prosaïque classique. Cet usage d'une langue relâchée confère au récit supposé fictif un caractère réaliste et rapproche la langue du texte de la langue des rues, lieu où la parole est libérée des codes qui la cloisonnent.

2. Des joutes verbales

La joute verbale est une forme littéraire au service de l'humour. Il s'agit de tous les passages dialogués entre personnages qui présagent un duel de mots. Le duel de mot vise à mesurer l'éloquence des lecteurs et à faire rire l'auditoire ou le lecteur par une parole qui enfonce les codes habituels du langage autant dans la forme que dans le choix des mots. Dans le corpus, les joutes verbales s'inscrivent dans la même perspective transphrasique que les structures dialoguées :

- (7) « **Mouf ! Tu me cherches ?** »
« Et c'est moi que tu doigtes comme ça ? réplique Clothaire d'un air supérieur. »
« **Voyez-moi ce vaurien ! Moi, en vendant mes bananes, je nourris mes enfants, toi tu as envoyé les tiens au village chez ta mère parce que tu n'as même pas cent francs pour leur acheter des bananes. Tu crois qu'on ne te connaît pas ici au quartier ?** » (*Je vous*, p. 25).

À travers cet extrait (7), Tsoungui se sert du rire pour peindre deux catégories de femmes : une première catégorie constituée de femmes dynamiques, dévouées, travailleuses qui transforment toutes occasions bonnes ou moins bonnes ou même extrêmement difficiles en tremplin pour réussir. Cette catégorie est représentée par Clothaire. Disons-le, la femme camerounaise est celle-là qui sait se battre en dépit de tout obstacle. Clothaire est un personnage de *Je vous souhaite la pluie* qui vit une pauvreté indescriptible comme tous les autres habitants du pays de Tchoungui. Toutefois, elle ne croise pas les bras, elle décide de s'intéresser à la vente de banane pour nourrir ses enfants. Une deuxième catégorie faite de femmes résignées qui attendent tout de la Providence qui tarde à se manifester ou encore qui se résignent en envoyant les enfants au village à la charge des parents. Évidemment le premier groupe très dynamique se rit du deuxième paresseux.

- (8) « **Mouf, enlève ta bouche tout de suite ! Tu faisais le poète tout à l'heure, et tu m'attaques maintenant ? Tu crois que ta Toyota et ton JB t'autorisent à pénétrer intrusive ment dans ma bouche ? Fous-moi l'air !** » (*Je vous*, p. 50).

Un autre travers social dans le pays de Tchoungui est le problème d'ingérence (8). Le système est caractérisé justement par l'ingérence qui autorise certains à avoir la main mise même là où ils ne sont pas attendus. Ce véritable problème est causé par le libertinage, le remue-ménage. Un pays où l'arbitre est totalement absent, du coup, chacun se dirige soi-même et s'ingère dans l'affaire de l'autre. À travers le personnage Ngazan qui réprimande très sévèrement Gervais, l'auteur de *Je vous souhaite la pluie* faire une satire patente d'une telle attitude.

- (9) « **Sais-tu à qui tu as affaire ? Je me permets de rappeler à ta mémoire imbibée de bières que je suis le frère de Monsieur le Maire.**
— Épargne-moi vos gros mots. Ton cousin ou ton frère si tu préfères, est un petit conseiller municipal. Il a même truqué les élections pour être là où il est. Aux prochaines élections, nous ne voterons plus pour cet incapable » (*Réd.*, p. 30).

Dans cette occurrence (9), on a le trafic d'influence et la tricherie en latence. Pour le premier, le pays de l'écrivaine Moundo est l'épicentre de l'influence. Ceux qui ont un quelconque pouvoir, aussi petit soit-il, écrasent les gouvernés. L'insulte à travers les jeux dans les rues est un moyen d'exprimer ce malaise. Plus loin, nous avons la tricherie lors des élections et qui est dénoncées par toutes les écrivaines de notre corpus. Le Cameroun pays de Moundo est pris en otage à force de tricher. Pour se maintenir au poste et s'accaparer les biens publics, les Maires sont obligés de passer par les voies non louables. La joute devient pour les écrivaines l'arme utile pour stopper ce travers social.

Dans ces répliques qui sont ici des joutes verbales, il n'y a aucun souci d'éloquence. Il s'agit de l'expression naturelle de l'être qui dévoile son sentiment profond de désolation, de désenchantement, d'indignation, de révolte, d'irritation. Les termes humoristiques sont puisés dans le langage volatile et badin des enfants, langage que les écrivaines utilisent dans leurs textes. Très habilement, les prosatrices placent l'humour, la contestation du système gouvernemental de l'État camerounais et la violence à mettre fin à ces fléaux qui gangrènent le quotidien des camerounais au service du message littéraire. Nous appréhendons les différents messages contenus dans chaque forme présentée.

3. Des énoncés parémiologiques

Nous scrutons à ce niveau le code gnomique : contes, proverbes, devinettes, adages, etc. Il s'agit des affirmations concises, d'usage commun, exprimant des croyances répandues, des vérités empiriques et des conseils populaires. Ces formes d'expression, parce qu'elles sont structurantes d'une forme populaire poétisée, s'enracinent dans le folklore et sont véhiculées par la tradition orale où elles maintiennent leur consistance structurale et leur valeur symbolique qui se rattachent à l'oralité (ce qui dans le texte écrit témoigne de la parole et de la tradition orale) exprimant la culture africaine en général et camerounaise en particulier des auteures du corpus.

Longtemps considérés comme une manifestation langagière mineure, les proverbes ont été rattachés au rang de procédé stylistique ou de curiosités divertissantes et plaisantes. Jean-Claude Anscombe conçoit le proverbe non comme manifestations d'un quelconque folklore marginal, mais comme faisant partie de la langue en tant que système et le définit comme :

« Des discours clos et autonomes (textes). Un proverbe est clos dans la mesure où il peut à lui tout seul faire l'objet d'une énonciation auto-suffisante, c'est-à-dire ne requérant pas d'énonciations antérieures ou postérieures pour former un discours complet. Et un proverbe est autonome dans la mesure où il ne lui est assigné de place fixe dans les discours dans lesquels il apparaît. Il peut se trouver à peu près n'importe où, sauf à violer certaines contraintes syntaxiques fondamentales » (2000 : 12).

Les proverbes sont foncièrement polyphoniques dans la mesure où l'énonciateur fait entendre à travers sa propre voix une autre voix, celle de la sagesse populaire, responsable dudit énoncé. Autrement dit, l'usager du proverbe présente son énonciation comme « la reprise d'un nombre illimité d'énonciations antérieures, celles de tous les locuteurs qui ont déjà proféré ce proverbe. Mais il ne s'agit pas d'une citation au sens habituel du terme, par exemple au discours direct » (Maingueneau, 2002 : 147). Ces proverbes sont dignes d'intérêt en ce sens qu'au-delà de leur caractère esthétique, ils guident les hommes d'une société et les potentiels lecteurs, leur enseignant ainsi les savoir-vivre et les savoir-être. Le proverbe est un discours rapporté, en lien avec la parole de l'autre, qui peut jouer le rôle d'un véritable témoin aidant les usagers à argumenter et à rendre leur parole plus convaincante. C'est une forme de résumé inspiré de façon générale par la tradition orale qui dit et montre les choses autrement. Plus précisément, c'est l'usage de la parole des autres dans le but de donner un conseil ou un exemple d'expérience tirée du passé. Selon Jacques Chevrier, « les proverbes sont des expressions de vérité naturelle déformation de la tradition. Il contribue enfin à l'enracinement des œuvres dans le terroir » (1974 : 20). Élément du discours oral, ce genre littéraire est doté d'une sagesse univoque

et remplit une fonction argumentative. Les exemples proposés ci-après illustrent cette idée :

- (10) « **La nuit est le royaume des esprits, pas celui des mots.** Nous parlerons demain » (*Je vous*, p. 99).
- (11) « Les autres usagers, qui avaient détourné leur regard parce qu'à Paris, **C'est chacun pour soi et Dieu pour personne**, n'avaient pu réprimer un gloussement » (*Je vous*, p. 176).

Au regard du premier énoncé (10), il faut reconnaître que Tchoungui opère des transpositions idéologiques en colportant la sagesse d'origine camerounaise. Ainsi, le royaume des esprits désigne le moment de la cogitation, du repos de la bouche pour éveiller les consciences profondes de l'homme. Les mots, l'usage de la parole ne devrait pas être effectif de nuit mais plutôt de jour. La leçon ici est de consacrer la nuit pour être en communication avec les esprits. Étouнди Hermann, oncle de Ngazan tient donc ce discours à l'égard de sa nièce et de son prétendant Alexandre pour les amener à comprendre que l'heure n'était pas favorable de s'entretenir au sujet de la dot. Cette attitude de l'oncle est de nature à manifester le refus total ou la non adhésion au mariage exogamique. Il invite Ngazan par le truchement du proverbe à réfléchir à tête reposée afin de prendre une meilleure décision. La maxime de l'exemple (11) se dit pour rappeler le caractère fragile de la notion de collectif. Chacun doit pouvoir se savoir seul au monde, donc puiser au fond de soi les ressources pour affronter le monde. Étant donné que la manne ne tombe plus du ciel, il faut serrer sa propre ceinture pour pouvoir avancer dans la vie.

Ainsi, il appert que, en tant que véhicule du savoir et de la sagesse, les proverbes ont de ce fait une fonction pédagogique dans la mesure où ils transportent le message que les écrivains veulent communiquer. Ils enseignent sur le savoir vivre et le savoir-être et partant, enracinent les œuvres de notre corpus dans leur terroir d'où l'intérêt lié à l'imaginaire linguistique. Pour renforcer cette pensée, Maingueneau estime que « *lorsque quelqu'un dit un proverbe, [...], il accomplit un acte de discours : il pose une assertion qu'il donne pour valider par une entité aux contours indéfinis, la sagesse des nations présentant son dire comme l'écho d'un nombre illimité d'énonciateurs extérieurs* » (1999 : 120).

Par ailleurs, les énoncés proverbiaux ont une fonction argumentative en ce sens qu'en les employant, le locuteur cherche à atteindre une cible sur laquelle il veut exercer une influence :

- (12) Se souvenant de ses échanges avec son gendre, « l'œil qui a vu, doit être rincé ». Il prit dans sa poche une enveloppe qu'il glissa vers l'homme (*Réd.*, p. 46).

Dans l'extrait ci-dessus, on peut déchiffrer la richesse des discours oraux au Cameroun à travers les personnages du corpus. En outre, l'énoncé (12) trahit davantage les pratiques sociales malsaines. Issu des milieux de la mafia, de la corruption et de la rue, le proverbe caractérisé en gras est une doxa populaire qui signifie que toute action floue ayant rapporté de l'argent doit profiter à toute personne qui aura de près ou de loin été proche des opérations. Modeste Simpliste ayant grandi avec une éducation vertueuse du cadre des enseignants, est aujourd'hui confronté à certains vocables et expressions qui ne sied pas avec ses idéologies. En tout cas, ce personnage principal de Moundo ne

comprend pas ce qu'est devenu son propre pays. Il ne sait pas que pour accéder au paiement de ses droits par le gouvernement il doit impérativement donner un pourcentage au responsable hiérarchique qui s'occupe du dossier, condition sine qua non pour que son dossier soit traité favorablement.

Les énoncés parémiaques véhiculent généralement les pensées et la sagesse d'un peuple. Elles traduisent ainsi des mentalités collectivement admises et prises comme telles au sein d'une communauté donnée. La plupart du temps, l'auteure assigne à ses personnages, plus matures, le rôle de courroie de transmission de cette sagesse.

De là, peut-on en déduire que la valeur éducative et argumentative de tout énoncé parémique, pour être décodée, et pour qu'il puisse évidemment atteindre sa cible dans tout son contenu sémantique, nécessite la prise en compte des savoirs et connaissances partagés entre le locuteur et son interlocuteur.

L'appel que les auteures font à travers ces proverbes, généralement appelés la « *vérité des Ancêtres* », est une preuve de la transposition de l'oral à l'écrit. Les auteures de notre corpus veulent montrer une autre façon d'écrire le monde qui ne devrait pas s'éloigner du vécu quotidien. Il s'agit du proverbe. Nous pouvons conclure avec Basile Difouo qu'« *à travers ces expressions figées et reconnues par l'ensemble de la communauté dont il est issu, l'auteur extériorise les valeurs intrinsèques de ladite communauté, [ainsi que celles] de la culture y afférente* » (2015:125).

Toutefois, ces proverbes changent de sens lorsqu'on passe d'une situation à une autre. Aussi utilisent-ils généralement des images peintes de couleurs locaux et proposent une structure syntaxique parfois calquée sur la syntaxe des langues maternelles.

Conclusion

Les structures transphrastiques induisent la conceptualisation d'une stylistique nouvelle du texte littéraire africain en général et camerounais en particulier. Sous la plume des auteures du corpus, l'écriture littéraire apparaît, comme un espace de liberté où les écrivaines s'accordent une grande marge de permissivité et peuvent donc exploiter toutes les possibilités que leur offre l'alphabet de la langue. Il faut exploiter/expliciter la quasi banalité de la langue d'écriture qui est davantage proche de la plaisanterie et du langage ordinaire des rues ou même du texte oral spontané. Nous l'avons bien compris, l'imaginaire linguistique se rapporte de façon générale à l'ensemble des sentiments et images que les locuteurs se forgent au contact et à l'endroit des langues qui occupent leur environnement linguistique. Ainsi l'oralité devient un canal d'expression de l'imaginaire linguistique des écrivaines camerounaises contemporaines. Ces auteures reconnaissent également que les pratiques langagières des sujets parlants au Cameroun comme dans tous les autres pays d'Afrique, sont fortement influencées par les facteurs socioculturels, il résulte une langue acclimatée au contexte réel camerounais. En plus du fait que les textes oraux sauvegardent et perpétuent la culture d'un peuple, les écrivaines camerounaises contemporaines s'en servent pour faire une satire sans ambages de la situation socioculturelle, économique et politique du Cameroun en vue de promouvoir les valeurs les plus nobles d'un pays meilleur. Ces écrivaines marquent ainsi leur enracinement aux valeurs culturelles voire ancestrales puisqu'elles y transcrivent plusieurs phénomènes typiquement oraux lesquels donnent lieu, à n'en point douter, à une particularité expressive propre au contexte d'énonciation.

Références bibliographiques

Corpus

MOUNDO EWOMBE, Elisabeth (2018), *Rédemption*, Buéa: Ed.Buéa.

TCHOUNGUI, Elizabeth (2006), *Je vous souhaite la pluie*, Paris : PLON.

Ouvrages consultés

ASCOMBRE, Jean-Claude (2000), « La parole proverbiale et structures numériques », *Langages*, n°139, 34e année, pp.6-26.

CHEVRIER, Jacques (1990), *Littérature nègre*, Paris: Armand Colin, (dernière édition).

DIFOUO, Basile (2015), *Nouvelle approche de la francographie africaine contemporaine. Lecture pragmatolinguistique de quelques romans francophones*, Paris : Edilivre.

FANDIO NDAWOUO, Martine (dir.) (2019), *Le français contemporain face à la norme. Pratique, gestion et enjeux d'une langue au défi de la pluralité*, Paris: Binam.

GAUVIN Lise (1997), *L'écrivain francophone à la croisée des langues*, Paris: Karthala.

HOUEBINE-GRAVAUD, Anne-Marie (1993), *L'homme et son langage. Introduction à la linguistique*, Lyon: Fred Poché, Chronique sociale.

– (2002), *L'imaginaire linguistique*, Paris : L'Harmattan.

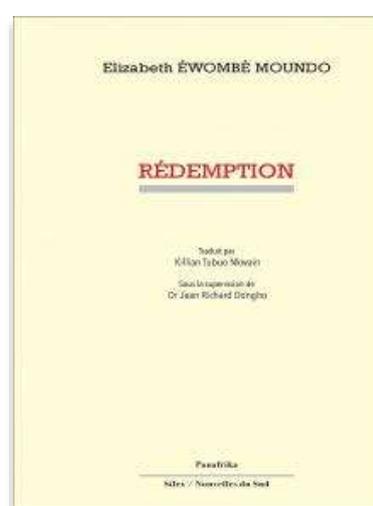
KENGNE, Lucie (2017), *Lecture pragmatique du discours hégémonique sur l'Afrique. Le cas du discours colonial dans l'espace francophone*, Thèse de Doctorat/PhD en Langue et Linguistique Françaises, Université de Dschang.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2001), *Les actes du langage dans le discours. Théories et fonctionnement*, Paris : Nathan/VUEF.

MAINGUENEAU, Dominique (2002), *Analyser les textes de communication*, Paris : Nathan.

NGAL, Georges (1994), *Création et rupture en littérature africaine*, Paris: L'Harmattan.

Annexes



Pour citer cet article

Martine FANDIO NDAWOUO, David FODJO FEZE, « L'imaginaire linguistique féminine camerounaise contemporaine : Une analyse transphrastique de *Je vous souhaite la pluie* d'Élisabeth Tchoungui et *Rédemption* d'Élisabeth Moundo Ewombé », *Paradigmes* vol. 03, n° 09, 2020, p. 119 - 133.